

@arrêt sur images, émission Le 20/05/2016 Par [la rédaction](#)

MANIFS : "ON LAISSE POURRIR POUR INCITER À LA VIOLENCE"

Vidéaste, photographe, perisqueur... et policier, ils débattent

Violences contre violences, violences policières contre voitures de police en flammes : les manifestations contre la loi travail de ces deux derniers mois donnent lieu à une très âpre guerre d'images. Qu'il s'agisse de photos ou de vidéos, les images les plus partagées ne sont pas produites par des médias traditionnels, mais par une nouvelle génération de photographes et de vidéastes très engagés dans le mouvement. Engagés professionnellement, engagés politiquement, parfois les deux à la fois : est-il possible de tracer une frontière entre les deux ? Par ailleurs, l'abondance de ces images ne dénature-t-elle pas le mouvement ?

Nous tentons de répondre à ces questions avec quatre invités : le vidéaste fondateur du site [Taranis News](#) Gaspard Glanz, le [photographe Mannone Cadoret](#) (alias NnoMan), le "[périsqueur](#)" [Rémy Buisine](#) - qui filme et retransmet en direct les assemblées du mouvement Nuit debout et la plupart des manifestations contre la loi travail - et le secrétaire général de la CGT-Police Alexandre Langlois.

L'émission est présentée par Daniel Schneidermann, préparée par Justine Brabant et Sonia Villagrasa
et déco-réalisée par Mireille Campourcy et François Rose.

La vidéo dure 1 heure et 30 minutes.

Si la lecture des vidéos est saccadée, reportez-vous à [nos conseils](#).

Le résumé de l'émission, par Justine Brabant

Lycéen tabassé devant un lycée parisien, coup de pied d'un CRS à une cliente de café, photos de blessures causées par des tirs de flashball et des grenades de désencerclement: les images mettant en cause des policiers, accusés d'usages illégaux de leurs armes ou

d'usage non proportionné de la force, ont rarement été aussi nombreuses que celles qui sont diffusées depuis le début du mouvement contre la loi travail. A tel point qu'@si se demandait, le 5 mai, si la police n'était pas en train de perdre la bataille des images.

De quel œil les policiers voient-ils ces images? Alexandre Langlois estime normal que les vidéos de dérapage soient diffusées. Mais il regrette qu'elles conduisent à "stigmatiser" les policiers dans leur ensemble: "*Les journalistes doivent raconter ce qui se passe. Il faut le faire, c'est légitime, on est en démocratie. Mais par rapport au nombre de vidéos qui tournent... Il y a un amalgame entre quelques collègues qui dérapent (...) et tous les autres, qui essaient de faire leur travail du mieux qu'ils peuvent et subissent cette stigmatisation.*"

En insistant sur ces dérapages, certains journalistes se rendraient-ils complices d'un climat de "haine anti-flic" ? C'est l'avis du secrétaire général d'UNSA Police Philippe Capon, qui s'exprimait le 18 mai lors de la manifestation de policiers place de la République, à Paris. Y a-t-il des "pseudo reporters ennemis déclarés du camp de la paix publique" chez Taranis News, comme semble l'indiquer le syndicaliste ? "J'adore, ça n'est pas excessif du tout", grince Gaspard Glanz. Le fondateur de Taranis tient par ailleurs à répondre aux représentants de policiers qui l'accusent de "sortir de leur contexte" certaines images d'affrontement entre manifestants et forces de l'ordre, sans montrer ce qui se passe avant ou après: "*Les reportages de BFMTV ou de n'importe quelle autre chaîne à propos de la manifestation, c'est 2 ou 3 mn, maximum. Nos reportages font entre 15 et 30 mn en moyenne. Si nous on ne montre pas ce qui se passe avant et après, j'aimerais bien savoir comment font les autres chaînes, qui le font dix fois plus vite!*" **(Acte 1)**

Nos invités reviennent ensuite sur leurs conditions de travail concrètes : "*Généralement, dans une manifestation, je reste du côté des manifestants. D'ailleurs la plupart du temps les policiers ne me laissent pas sortir ou passer de l'autre côté*", raconte NnoMan. Leur tenue de travail? "*Celle que j'ai aujourd'hui! La même veste que quand je vais acheter le pain, plus un sac photo et un casque siglé 'TV'*", poursuit le photographe. Car "*aujourd'hui, le casque, en manifestation, c'est indispensable.*"

De casque pourtant, Rémy Buisine n'en porte pas: "*J'ai déjà remarqué que ne pas mettre de casque me servait plutôt positivement: j'étais à côté d'une personne avec un casque, qui s'est pris un coup de matraque. Moi qui n'avais pas de protection, j'ai réussi à passer entre les mailles.*" Le "periscopieur" ne se place, par ailleurs, pas au même endroit des manifestations que nos autres invités : "*En live vidéo, on peut essayer d'avoir un panorama plus large, être plus en retrait que quelqu'un qui fait des photos et a besoin d'être au plus près.*" **(Acte 1)**

Une chose n'apparaît pas sur toutes ces images de manifestations et de violences policières, relève Langlois: le "flou" des ordres donnés aux policiers sur le terrain. Pour lui, il est entretenu volontairement à des fins politiques: "*Nos donneurs d'ordre font en sorte qu'il y ait des situations qui dérapent. (...) On laisse pourrir pour inciter à la violence*", estime le secrétaire national de la CGT-Police, désignant la préfecture et le cabinet du ministère de l'Intérieur. Il cite en exemple une visite de Manuel Valls à Mantes-la-Jolie, et une manifestation le 9 avril non loin de la place de la République durant laquelle des CRS auraient pu arrêter un groupe violent mais ont eu ordre de libérer le passage. **(Acte 2)**

Dans sa "bande-annonce", Taranis alterne sur fond de musique techno des plans très courts et très esthétiques de manifestations, en insistant sur les images de "casse" et d'affrontements. Y aurait-il un certain plaisir à filmer la violence? Glanz s'en défend, et rappelle que des bandes-annonces de ce type, toutes les chaînes en produisent: "*BFM aussi fait des «packshot»: ce type de montage accéléré, avec des fondus enchaînés, de la musique, c'est la présidentielle, on voit Sarkozy qui lève le poing,... C'est fait pour attirer l'œil, c'est une accroche!*"

Retour ensuite sur une autre catégorie d'images: non plus celles de violences policières, mais celles de violences dirigées contre les policiers. Mercredi 18 mai, une scène spectaculaire a été saisie par les objectifs de plusieurs vidéastes amateurs: l'incendie d'une voiture de police

(à l'aide d'un fumigène jeté sur la banquette arrière à travers une vitre brisée) et l'agression des policiers par un petit groupe de jeunes hommes armés de bâtons et poteaux en fer. On y voit un policier esquiver les coups avant de s'éloigner. NnoMan était présent sur place. Mais il n'a diffusé que des photos de la voiture en train de brûler, aucune du policier se faisant frapper: *"Il est mis en difficulté. J'ai considéré que ça pouvait atteindre sa dignité d'être humain. Je ne sais pas qui il est, je ne sais pas comment il va, je n'ai pas eu l'occasion de lui demander si je pouvais diffuser cette photo"*, argue NnoMan.

Le secrétaire général de la CGT-Police estime que dans la bataille des images, le combat est déséquilibré : *"On voit beaucoup de photos de gens qui se disent victimes de violences policières, mais on voit beaucoup plus rarement nos collègues blessés. Dans la guerre de l'image, on n'a pas de contre-images!"* Pourquoi cette absence de prises de parole et de contre-images côté policiers? *"On a un ministère qui est très mauvais au niveau de la communication"*, observe Langlois. Le policier a par ailleurs l'impression d'un "traitement partial" de la situation par les photographes et vidéastes: *"On nous dit qu'on ne montre pas le visage des casseurs pour ne pas qu'ils aillent au tribunal, mais on n'hésite pas à montrer les visages de nos collègues qui sont filmés en train de donner des coups. Pourtant, eux, ils vont finir au tribunal!"* **(Acte 3)**

Dernière image analysée sur notre plateau: une séquence inhabituelle, captée par Periscope, où l'on voit Alexandre Langlois échanger longuement (et tranquillement) avec les participants à la fameuse "contre-manifestation" en marge de la manifestation des policiers contre la "haine anti-flics".

Une image inhabituellement paisible, mais qui ne montre qu'une parcelle de la réalité, estime Mannone Cadoret : *"Sur cette vidéo, monsieur Langlois est face à des gens qui subissent la répression depuis deux mois. En quartiers populaires, on est face à des gens qui subissent la répression depuis leur naissance"*, relève NnoMan, qui prend l'exemple d'Amal Bentounsi, porte-parole du collectif Urgence notre police assassine, à qui il a été interdit d'accéder à la place de la République ce jour-là. *"On est face à des gens qui ont une blessure tellement profonde que ça n'est pas avec une discussion de vingt minutes filmée par Periscope que cela ira mieux"*. **(Acte 4)**

Vous pouvez aussi utiliser le découpage en actes.

Si la lecture des vidéos est saccadée, reportez-vous à [nos conseils](#).



Acte 1

Acte 2



Acte 3

Acte 4

Mots-clés :